

## Conte et légende

### *L'ornithorynque de l'Abitibi*

"Conte fictif"

**Laissez-moi vous raconter la véritable histoire de la colonisation de l'Abitibi. Une fable bien connue des autochtones mais cachée du reste de la population par les historiens par manque de preuves. Mais permettez-moi de remettre les pendules à l'heure.**

\*\*\*\*\*

**P**eu de gens sont au courant, mais au début du siècle dernier, il y a eu un grand exode d'ornithorynques vers le Canada. Nous ne connaissons pas la cause de ce déplacement, mais nous en déduisons que l'animal était à la recherche d'un nouveau territoire où s'établir. Par contre, l'animal n'était pas adapté aux conditions climatiques de la région et plusieurs d'entre eux rebroussèrent chemin, à l'exception d'un spécimen, qui lui, décida de continuer sa route vers son lieu de prédilection.

**L**ors de son arrivée dans le fleuve Saint-Laurent, il trouva les berges avec trop de développements urbains et trop de pollution. Donc, il conclut que la terre de ses rêves devait se situer plus loin sur le territoire. L'ornithorynque parti, de ce qu'on appelle aujourd'hui l'île de Montréal, vers le nord, en suivant les cours d'eau et se déplaçant en suivant son instinct. Après quelques semaines, de fil en aiguille, il finit par se retrouver sur les bords de la rivière Harricana. L'endroit idéal avait été trouvé. Eau, nourriture et cachette parfaite pour y vivre le reste de ses jours.

\*\*\*\*\*

**Au** même moment, dans la ville de Trois-Rivières, les frères Turcotte, Réjean et Germain, accompagnés par leurs femmes et les 4 enfants de Germain, partaient vers le nord, afin de découvrir de nouveaux horizons. L'envie de parcourir des endroits qui n'avaient jamais été visités par des occidentaux, les remplissait d'espoir dans le but de trouver de nouvelles terres à coloniser.

**A**près plusieurs semaines à vivre comme des nomades, à voyager en canot et à faire du portage entre les cours d'eau de la région, les Turcotte se frappèrent à un sérieux problème. Ils étaient aux portes de l'automne et le manque de nourriture commençait à se faire sentir. Un soir, lorsqu'ils étaient campés près d'un cours d'eau non loin de Louvicourt, Réjean et Germain discutèrent sur l'avenir de leur expédition. Ne voulant pas vivre l'échec d'un retour en ville et n'étant pas résignés à manger le dernier venu de la famille, une solution devait être trouvée le

plus rapidement possible.

**N**on loin d'eux, un animal inhabituel les observait, caché dans l'eau de la rivière. L'ornithorynque senti le désespoir les envahir et voulait plus que tous les aider à survivre dans ce nouvel environnement. Il décida d'aller à leur rencontre, avec une crainte certes d'être pris pour un gibier. L'animal sorti la tête de l'eau et lança un cri afin d'attirer l'attention des humains.

**- Gagagalalapa, gagagalalapa.**

**À** ce moment Réjean, Germain et leur femme, se retournèrent pour apercevoir la créature inconnue pour eux. Prises de frayeur, les femmes partirent aussitôt pour aller protéger les enfants. Les deux hommes, de leur côté, s'approchèrent tranquillement de l'animal qui sortait de l'eau pour venir à leur rencontre.

**- Gagagalalapa, gagagalalapa.**

**N'**ayant jamais entendu ce majestueux cri, les explorateurs comprirent qu'il n'y avait rien à craindre de ce mystérieux animal qui ressemblait préalablement à un castor avec un bec de canard et une queue de renard, un pelage lustré des pattes palmées et d'une couleur roux bronzé.

**A**fin d'amadouer l'animal, Réjean alla chercher des gousses d'ail sauvage qu'il avait découvertes plus tôt et il les lança à proximité de l'ornithorynque pour le nourrir. Celui-ci connaissait déjà cet aliment et savait que seul, le goût n'était pas ce qu'il préférait. Mais, il savait éperdument avec quel autre ingrédient le mélanger pour avoir une saveur exquise dans la bouche et qui devrait assouvir leurs estomacs.

**L**a bête sauta dans la rivière sous l'œil interrogatif des deux hommes et parti à la recherche de poissons à leur rapporter. En quelques secondes à peine, l'animal ressorti de l'eau avec quatre énormes dorés à la bouche et les déposa à côté des gousses d'ail. Germain comprit qu'il devait les cuisiner ensemble.

\*\*\*\*\*

**A**près un copieux repas partagé entre l'ornithorynque et la famille Turcotte, suivi d'une bonne nuit de sommeil, ils se réveillèrent tous à l'aube et en pleine forme. Réjean, l'ainée des deux frères, entreprit de communiquer avec la bestiole. Plusieurs tentatives infructueuses plus tard, la créature plus intelligente qu'on pourrait le croire, prit une roche et commença à frapper sur un autre caillou, afin de produire des sons distincts. ". \_ \_ \_ .". Après quelques répétitions de l'animal, Réjean se rappela que son père lui avait enseigné le code morse et réussit à déchiffrer le message dicté par la bête. \_ A/ \_ \_ M/ . . I, ami. L'homme était content d'avoir trouvé un moyen de communiquer avec leur nouvel ami.

Quelques jours plus tard, le temps que l'animal et les hommes apprennent à se connaître et à se comprendre, ils entreprirent tous de partir vers un nouveau lieu qui, espèrerons-le, soit plus prospère. Réjean et Germain installèrent un harnais à l'ornithorynque afin de l'atteler au canot, pour ainsi avoir plus de facilité à le suivre à contre-courant.

Après quelques heures de bateau, voyant que le cognard commençait à se diriger vers l'horizon et voyant qu'ils ne trouvaient pas de terrain adéquat, la bienveillante créature redoubla d'effort pour accélérer la cadence, sous les yeux estomaqués des passagers qui devaient se tenir pour ne pas tomber à la renverse. Ils atteignirent une telle vitesse que d'après les dires des frères Turcotte, ils auraient fendu une île en deux, sans même être ralentis. Une telle vitesse qu'une cinquantaine de kilomètres auraient été voyagés en moins de trois heures avant d'arriver sur une petite plage aux abords d'une forêt.

\*\*\*\*\*

À leur arrivée, ils remarquèrent que de grosses bourrasques de vent avaient eu lieu dans la région ; des arbres couchés sur le côté, plusieurs même déracinés sur une grande zone. À leur avis, cela semblait être l'endroit idéal pour pouvoir installer la voie ferrée. Mais, le reste de la forêt devait être coupée afin d'avoir du bois et de l'espace pour y installer les premières maisons. Réjean, Germain et les deux plus vieux de ses fils commencèrent tant bien que mal à abattre les arbres. Se sentant inutile, la bête lança un énorme cri et sauta dans l'eau.

*- Gagagalapa, gagagalapa.*

La famille Turcotte, qui fut surprise par cet appel, se demandait ce qui pouvait bien se passer. Ils s'approchèrent tous du cours d'eau pour voir ce qui se tramait. L'ornithorynque sortit de l'eau, accompagné d'une quinzaine de castors qui ne se firent pas prier pour commencer à ronger les arbres les uns après les autres. Stupéfaits par le phénomène, les hommes s'occupèrent d'entasser les troncs, tandis que les bêtes à queue plate, défrichaient la forêt.

Pendant que les hommes s'occupèrent de préparer un foyer pour leur famille, les femmes, de leur côté, commencèrent l'inventaire des ressources à leur disposition. Sachant que l'hiver s'approchait à grand pas, la nécessité d'avoir plus de réserves de nourriture et de quoi se réchauffer était importante.

Après une journée de labeur bien remplie, les hommes remercièrent les animaux et retournèrent auprès de leur famille. Lors du repas du soir, ils discutèrent sur leurs problèmes présents et futurs. Germain se rappelant avoir aperçu un petit village autochtone à quelques kilomètres de leur campement, se dit qu'ils pourraient aller les voir pour faire du troc avec eux. Mais que pourraient-ils leur offrir en échange d'aide ? Les femmes étaient prêtes à se séparer de leurs bijoux de famille pour permettre un échange entre les deux parties. Ils avaient bien quelques petits articles qui pourraient les intéresser, mais rien d'époustouillant.

L'ornithorynque, qui les écoutait tapis sous une branche, voulait les aider. Il se dit que lui aussi apporterait des belles choses à échanger. Il passa la nuit à ramasser des objets ici et là dans la forêt et la rivière. À un tel point qu'au réveil de la famille Turcotte, un gros tas de babioles naturelles étaient devant leur abris. Branche en "Y", cailloux divers et variés, mousse verte douce et soyeuse, gousses d'ail et poissons frais, le tout prêt à être échangé.

Réjean comprit ou voulait en venir l'animal, et était très touché par le geste de bonté de la bête. Il alla la voir pour la remercier de tous ses efforts et au moment où il la flatta, il aperçut une lueur bleutée à travers les roches rapportées par l'ornithorynque. Réjean prit la pierre précieuse dans ses mains et fut stupéfait par sa beauté. Il se retourna vers sa famille et leur montra sa découverte. Germain et les femmes n'en revenaient pas qu'un tel cristal pouvait exister en ces lieux. Cette pierre serait leur salut afin de survivre à ce premier hiver, à condition que les locaux soient intéressés à marchander avec eux.

\*\*\*\*\*

Réjean et sa femme, accompagnés de Simon le plus vieux des fils de Germain, se préparèrent pour une petite expédition afin d'aller rencontrer les amérindiens à leur campement. Les voyageurs, suivis de l'ornithorynque, partirent à l'aube après un petit déjeuné, avec espoir de faire du troc afin d'acquérir de la nourriture et des peaux d'animaux pour se garder au chaud pendant l'hiver. Après quelques heures de marche, Simon fit un faux mouvement et ce tordit la cheville à un point tel qu'il ne pouvait plus marcher dessus.

Au même moment, non loin d'eux, un petit groupe d'autochtones approchaient tranquillement jusqu'à ce qu'ils entendent un cri d'homme qui souffrait de douleur. Les trois amérindiens se précipitèrent à grande course vers les voyageurs et l'homme blessé. À leur arrivée devant les hommes blancs, ils firent un arrêt car ce n'était pas des gens de leur tribus.

Réjean et sa femme tentaient de stabiliser la cheville de Simon tant bien que mal, lorsque trois individus arrivèrent devant eux. Réjean fit face aux autochtones en leur demandant de l'aide. Les amérindiens, ne sachant pas comment réagir, hésitaient à s'approcher davantage. Jusqu'au moment où l'ornithorynque fit son apparition et lança son cri majestueux.

**- *Gagalagalapa, gagalagalapa.***

Les individus reconnurent l'animal et comprirent qu'il accompagnait les hommes blancs et ne se firent pas prier pour commencer les premiers soins sur la cheville de Simon. Ils fabriquèrent une attelle pour solidifier la jambe et une civière afin de transporter le blessé et partirent vers le camp des amérindiens.

Arrivés sur ledit lieu, ils furent accueillis par les membres de la tribu comme s'ils faisaient partis de la famille. Tandis que les enfants allèrent à la rencontre de l'ornithorynque pour aller jouer avec, les adultes eux, s'occupèrent du blessé.

**P**endant ce temps, Réjean et sa femme allèrent à la rencontre du chef du village. Celui-ci leur fit comprendre avec l'aide de l'animal, qu'il devait patienter avant de discuter, car une cérémonie d'union était en cours. La famille Turcotte fut invitée à assister à ce mariage avec des coutumes bien différentes des leurs.

**À** un moment de la cérémonie, les nouveaux mariés se mirent à recevoir des cadeaux des autres membres de la tribu. Simon regarda son oncle et sa tante et leur demandèrent si ce n'était pas le moment idéal pour leur offrir la pierre trouvée par l'ornithorynque plus tôt dans la semaine.

**Réjean** se leva, sortit le cristal et avança vers les deux célébrés sous le regard surpris des résidents. Il prit la main de chaque membre du couple et y plaça la pierre précieuse en leur souhaitant joie, bonheur et prospérité. Le chef du village apprécia énormément ce geste posé par les visiteurs

**Le** lendemain, après avoir fait la fête à la façon des Autochtones et avoir découvert un nouvel univers plus en contact avec la nature et les esprits, la famille Turcotte fut réveillée par le chef du village qui souhaitait leur parler. Il voulait personnellement les remercier du cadeau qu'ils avaient fait la veille. Le grand chef leur offrit des outils, des fourrures, de la nourriture et des semences pour la prochaine saison des moissons. Le patriarche désigna deux personnes pour les raccompagner jusqu'à leur camp.

**De** retour avec le reste de la famille, Réjean leur raconta l'aventure qu'ils venaient de vivre. Il était heureux du dénouement final. Avec les provisions actuelles, ils étaient confiants sur le succès de leur voyage. Ils se mirent tous à l'ouvrage afin de finaliser les derniers préparatifs avant l'hiver.

\*\*\*\*\*

**L'**ornithorynque, lui, commençait à se fatiguer. Les efforts des derniers jours le rattrapèrent petit à petit. Il constata aussi que la famille Turcotte était de plus en plus apte à se débrouiller sans lui. Il attendit que personne ne lui porte attention et se dirigea vers la rivière. Il se retourna pour un dernier regard vers la famille Turcotte, ses amis. Il croisa le regard de Germain et plongea dans l'eau.

**L'**animal se chercha un endroit tranquille où il pourrait se reposer et vivre heureux. Après quelques jours de recherches, il tomba sur un petit lac isolé où sécurité et nourriture étaient en abondance.

**Germain** attendit le soir avant de parler du départ de l'ornithorynque aux autres membres de la famille. Tous étaient tristes de ne pas avoir pu lui dire aurevoir, mais ils ont fait la promesse de ne jamais l'oublier et de lui rendre honneur. Depuis ce jour, l'ail des bois est protégé afin que l'animal ait toujours de quoi à manger.



